CATHOLICISME

Le Mouvement chrétien des cadres et dirigeants devient Eccléria

Un nouveau nom et le rappel d'une mission : le Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC) devient Eccléria, pour faire connaître à nouveau le cœur de son engagement, accompagner spirituellement le monde du travail. Entretien avec Claire et Jean-Baptiste Salles, responsables nationaux.

Par Sophie Lebrun

Publié le 17/05/2025 à 19h31, mis à jour le 17/05/2025 à 19h31 • Lecture 4 min.

Je fais un don

Les membres du MCC au moment du vote pour le changement de nom du mouvement • ECCLÉRIA

Après une réflexion lancée en 2021, le Mouvement chrétien des cadres et dirigeants fait peau neuve et se rabaptise Eccléria à partir du 17 mai 2025. Portée par l'élan synodal du pape François, la démarche a abouti quelques jours après l'élection du nouveau souverain pontife qui a choisi de s'appeler Léon XIV. Un clin d'œil lumineux pour Claire et Jean-Baptiste Salles, responsables nationaux qui racontent les changements présents et à venir pour ce mouvement né grâce à l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII.

Pourquoi ce nouveau nom, et que veut-il dire ?

Claire Salles. Nous sommes passés d'un sigle qui définissait

qui nous étions à un nom qui annonce ce que nous faisons. Eccléria fait référence à « éclairer » : nous sommes des chrétiens éclairés par la lumière de la parole de Dieu, à partir de laquelle nous échangeons en équipe, et c'est elle qui nous entraîne à agir ensemble dans le monde du travail, à devenir des éclaireurs à notre tour. Ce sigle était aussi devenu un peu réducteur et opaque, il ne renvoyait plus à une réalité du monde du travail ni à celle de nos membres.

C'est-à-dire ?

Jean-Baptiste Salles. Ces dernières années, lors de notre présence à des rassemblements chrétiens, nous avons reçu plusieurs fois le témoignage : « Je ne suis pas cadre donc ce n'est pas pour moi. » Le monde du travail a changé, les organisations sont plus souples et flexibles, les encadrements se font différemment, les gens travaillent plus en réseau qu'avant.

A lire aussi : Qu'est-ce que le slashing, ce phénomène qui renouvelle le rapport au travail ?

Nos membres ne sont plus tous des cadres, nous nous sommes élargis aux mondes hospitalier, de l'éducation, de la fonction publique. Ce statut, important dans les années 1960, est daté… mais notre proposition ne l'est pas ! Développer un discernement pour comprendre sa raison d'être dans le monde professionnel, et avoir un raisonnement apaisé face aux enjeux du monde du travail, ces deux propositions qui

sont le cœur de notre mouvement restent d'une actualité brûlante.

Comment est né le MCC nouvellement Eccléria ?

J.-B.S. En 1892, un jeune jésuite inspiré par l'encyclique *Rerum novarum* rassemble des jeunes centraliens à Manrèse pour une retraite. De là, naît l'Union des ingénieurs chrétiens (UIC), une union de prière et d'apostolat destinée à soutenir leur action professionnelle et sociale. Ils sont portés par ce texte de Léon XIII, insistant sur le fait de faire du travail un lieu de sens, de justice et d'espérance. Il continue à être l'inspiration de notre mouvement catholique, reconnu comme tel dans les années 1930. En 1965, nous nous appelions Mouvement des ingénieurs et chefs d'industrie de l'action catholique (Miciac) mais cela ne correspondait plus au monde du travail – déjà – d'où la transformation en Mouvement des cadres. La notion chrétienne s'est invitée en 1995 quand nous avons voulu insister sur l'ouverture œcuménique. On voit dans notre histoire un souci constant d'être audible, de s'adresser à nos contemporains et de les rejoindre clairement.

C.S. Nous avons ouvert la réflexion sur notre nom et nos axes d'actions en 2021 au moment où le pape François a engagé toute l'Église dans un mouvement de synodalité. Nous nous en sommes naturellement saisis pour travailler notre identité à cette école. Aller-retour avec les équipes, délégués nommés dans les territoires, échanges pour recueillir les

envies et les besoins : c'était une méthode nouvelle pour notre mouvement. En novembre 2023, nous avons rassemblé 150 personnes déléguées pour prier ensemble, et suivre une conversation spirituelle. Par table de 10, nous avons vécu un moment fort, à l'image de ce qui s'est fait à Rome lors du Synode sur la synodalité. Nous en avons tiré 12 résolutions pour l'avenir.

Pourquoi vouloir inscrire votre mouvement dans une démarche plus spirituelle ?

J.-B.S. Nous sortons d'une période de Covid, durant laquelle les gens ont pu se déconnecter de la vie associative. En parallèle, nous constatons qu'une parole chrétienne a de plus en plus de mal à se faire entendre dans le monde du travail, que la performance prend le dessus sur tout. Notre proposition spirituelle est d'autant plus importante dans ce contexte. Nous sentons qu'aujourd'hui, nous avons besoin de nous recentrer pour être pertinent. Notre force, c'est le Christ et c'est vers Lui que nous revenons fonder notre action. Nous voulons réaffirmer que nous nous appuyons sur Lui, non pas dans un certain dogmatisme ou une vision identitaire, des approches en progression, par ailleurs, mais nous le faisons pour prendre notre place dans la société afin de faire le Bien commun.

Que représente l'élection de Léon XIV pour vous ?

C.S. Le choix de son nom, Léon, renvoie bien sûr à Léon XIII,

à l'origine de *Rerum novarum* et de son appel à mettre la foi dans la vie économique. C'est un clin d'œil très fort envers notre action : cela montre la pertinence de notre vocation et cela nous donne de l'élan ! Notre mission tient à cœur à notre Église !

A lire aussi : Ce que Léon XIV doit à Léon XIII, pape de l'équilibre entre tradition et modernité

J.-B.S. Cela renforce notre mobilisation à faire connaître notre méthode pour apprendre le discernement et porter ainsi la pensée sociale chrétienne. Nous sommes environ 3 000 dont 300 jeunes, avec 260 accompagnateurs spirituels, laïcs hommes et femmes comme religieux et prêtres. Nous sommes des professionnels ou de jeunes retraités encore un peu actifs qui engageons nos organisations et notre entourage. Nous sommes appelés à rayonner. Je crois que Léon XIV nous a déjà rejoints en citant certains enjeux auxquels nous sommes confrontés pour justifier d'avoir pris ce nom, comme l'intelligence artificielle.

Vous travaillez à l'élaboration d'un Observatoire chrétien sur les défis actuels du monde du travail. Pouvez-vous nous en dire plus ?

J.-B.S. Avec les Semaines sociales de France et d'autres partenaires, nous voulons être à l'écoute de ce qui se passe dans le monde du travail pour savoir comment accompagner au mieux nos membres et ces milieux. L'écoute est de plus en

plus dévoyée en entreprise, la crise des « gilets jaunes » a été un de ses signes ; le rapport au salariat évolue énormément, les entreprises étant de plus en plus dans une logique de multi-employabilité avec des sous-traitances, un recours aux libéraux ; des questions de principes, de valeurs se posent fortement avec l'intelligence artificielle ou l'économie de guerre.

A lire aussi : Les Semaines sociales de France questionnent le rapport au travail

Notre attention à l'engagement social nous pousse à vouloir regarder en face les évolutions actuelles pour pouvoir y répondre et nous adapter. Cela devrait se traduire par un rendez-vous annuel, avec l'intervention de personnes expertes, pour faire le point sur les sujets auxquels seront confrontés les responsables professionnels.

CET ARTICLE EST GRATUIT

La Vie fait le choix de rendre certains de ses contenus gratuits.
Aidez-nous à proposer un journalisme de qualité en soutenant le travail d'une rédaction de 40 journalistes.

Je fais un don défiscalisé

Je m'abonne à partir de 1€